

LE FILOPATHE n°40 - novembre 2013

Journal du GIHP Aquitaine

NOS COORDONNEES:

GIHP Aquitaine (Groupement pour l'Insertion des personnes Handicapées Physiques),

436, avenue de Verdun, 33700 Mérignac

Tel 05.56.12.39.39, Fax 05.56.12.37.92

Adresse e-mail: accueil@gihp-aquitaine.org

Site internet: <http://www.gihp-aquitaine.fr/>

Bientôt, vous y trouverez à disposition l'intégralité des numéros du Filopathe.

Le journal paraît aussi sur demande en braille, en agrandi, en fichier texte et sur CD-audio.

SOMMAIRE

- * INTRO: Le Filo se souvient...
- * Vingt ans, déjà! Filopathe n°3, octobre 1997
- * Et si nous rêvions?
- * MARS: un Modèle pour l'Autonomie par les Réseaux de Services. Filopathe n°5, juin 1998
- * fable L'aveugle et le boiteux suivie des commentaires. Filopathe n°6, décembre 1998
- * MÉTÉO, Etat d'âme. Filopathe n°7, mars 1999
- * FILO SE BOUGE -spécial transports-
- Histoire de tram. Filopathe n°4, mars 1998
- Le tramway et nous. Filopathe n°21, mars 2004
- LES DÉBUTS DE MOBIBUS. Filopathe n°21, mars 2004
- Mobibus Story. Filopathe n°37, avril 2012
- En roue libre, Les débuts chaotiques en bus. Filopathe n°24, mars 2005

- * Et Nous, Et Nous! Edito Filopathe n°16, mai 2002
- * ROMAN FEUILLETON INTERACTIF La peau de banane, 2 épisodes de 1999 et 2000
- * Bénévolat et équilibre social. Filopathe n°9, décembre 1999
- * L'homme qui entra dans sa boulangerie. Filopathe n°14, octobre 2001
- * VIVE TUNISAI! Filopathe n°17, novembre 2002
- * Grand concours de FABLES. Filopathe n°21 mars 2004
- * Quand le sucre rit... Souvenirs gourmands. Filopathe n°27, septembre 2006
- * LOI DE 2005. Edito Filopathe n°24, mars 2005
- * Interview sur le S.A.T: 9 mois pour une nouvelle vie. Filopathe n°29, mai 2007
- * Accessibilité et civilité. Filopathe n°28, décembre 2006
- * Volontaristes depuis trente ans. Edito Filopathe n°31, avril 2008
- * Poème. Le vin
- * Insolite, Filopathe n°31. Filopathe n°31, avril 2008
- * De l'utilité du braille. Filopathe n°32, janvier 2009
- * Poème. Fable aquatique
- * Une petite chaîne pour de grands jeux! Filopathe n°38, novembre 2012
- * Merci à tous

INTRO:

Le Filo se souvient...

Pour vous Amis lecteurs, fidèles de notre journal depuis de nombreuses années, un numéro un peu spécial, un anniversaire, un hommage, le quarantième!

En effet, en cette fin d'année 2013, nous vous proposons un Filopathe pour le moins original; C'est avec une joie non dissimulée que nous avons refait, pour l'occasion, un petit voyage dans le passé, afin de récolter pour votre plus grand plaisir nous l'espérons, un florilège d'articles chers à nos cœurs, élaborés durant les 39 derniers numéros.

Inutiles de vous dire à quel point cette petite escapade au «cœur» de nos mémoires fut chargée d'émotions, souvenirs de nos revendications passées et pour la plupart toujours d'actualité, coups de cœur, mots d'humeur, moments de douceur, d'humour et de légèreté partagés, ingrédients qui ont fait la richesse de notre journal, sans oublier la collaboration amicale entre tous.

A vous maintenant de vous évader au fil des pages de ce numéro festif, en espérant que vous aurez en le lisant autant de contentement que nous en avons eu en le réalisant...

Le comité de rédaction

P.S. Grand merci pour sa participation bénévole et amicale à Philippe Duperou dont les illustrations de couverture donnent couleurs et air de fête à ce quarantième.

Filopathe n°3, octobre 1997

L'Edito de notre Président Fondateur, celui grâce à qui tout à commencé!

VINGT ANS, DEJA!

En ce mois d'octobre 1997 il me plaît de me souvenir qu'à pareille époque, en 1977, je déposais, auprès de la préfecture de la Gironde, les statuts du GIHP Aquitaine... Oui, vingt ans déjà! A l'époque, d'autres groupes associatifs, des élus, des administrations nous faisaient la remarque suivante: "Une autre association?". Nous répondions: "Non, une association autre". Le postulat que nous formulions alors était celui de voir les personnes handicapées physiques, motrices ou sensorielles, capables de travailler ensemble et d'être les avocats de leur propre cause; nous étions habitués à l'époque à voir des personnes valides, des professionnels de la rééducation parler à notre place. (...)

Se sentir plus responsable de soi-même, prendre une part active à sa propre réintégration, prendre sa place dans la cité, ne pas attendre que "l'autre" face à notre place: voilà notre devise. (...)

Roland ROUX

Président fondateur

Dans cet article, amertume et déception... Mais nous rêvons encore!

ET SI NOUS REVIONS?

Et si nous rêvions de faire un grand pas?

Si aujourd'hui, nous affirmions que cela suffit.

Que trop d'entre nous n'ont toujours pas le choix de vivre autonome. Que les lois succèdent aux lois. Que les problèmes demeurent.

Si nous rappelions que la loi de 1975 (22 ans) énonce des principes qui restent lettre morte.

Si nous nous demandions comment changer vraiment notre vie de personne handicapée?

Et, si nous n'attendions pas que l'on nous fasse la charité. Si, même, nous refusions cette attitude dégradante.

Si, comme les personnes handicapées de Denver, nous nous couchions devant les bus de la CUB encore inaccessibles.

Alors, nous serions une force politique.
Nos cortèges interrogeraient.
Nous serions écoutés voire redoutés.
On nous rechercherait pour des listes électorales.

J'entends certains dire:
"Ce n'est pas sérieux!"
D'autres s'écrient:
"Après tout ce qu'on a fait pour eux!"

Mais aussi, des murmures: "Ils ont déjà commencé, regardez", "et si c'était nous?"
Pendant ce temps, à Denver, tous les bus sont accessibles...
Christian BÉRARD

Filopathe n°5, juin 1998
N'était-ce pas génial?
MARS: un Modèle pour l'Autonomie par les Réseaux de Services

Ces derniers mois, nous avons travaillé sur un modèle visant à décrire les véritables besoins des personnes handicapées pour vivre autonome dans la société. Il s'agit d'expliquer aux pouvoirs publics que l'insertion est une chaîne et que si un maillon de la chaîne manque, c'est toute l'insertion qui est remise en cause.
Bien qu'un peu théorique, ce modèle part de notre vie et des services qui la rendent possible. Il est basé sur un principe: chaque personne doit pouvoir choisir son mode de vie et chaque personne est le principal acteur de son insertion.

Nous ne pouvons pas restituer ici la totalité de l'article présentant ce modèle mais nous en avons extrait une partie qui illustre le processus d'insertion en milieu ordinaire.

Le succès d'une insertion dépend de la prise en compte de chaque situation particulière: vécu, type de handicap, force psychologique et projet de vie.

Schématisons à l'extrême le processus d'insertion en prenant l'image d'une fusée qui s'interroge sur sa destination. Ce vaisseau spatial est autonome puisqu'il ne doit compter que sur son élan, ses réserves pour atteindre les planètes qui lui permettront de continuer sa route. En résumé, il doit savoir gérer son autonomie.

En situation d'autonomie, la personne handicapée doit aussi trouver elle-même les solutions possibles? Pour elle, chaque planète est un service tel que: Auxiliaires de Vie, Aides Ménagères, transports accessibles ou adaptés, Bureaux d'Etudes et d'Accessibilité au Logement, Centres d'Information et de Conseil en Aides Techniques, formation ou travail en milieu ordinaire. Seule, elle doit s'appuyer sur certains services et il lui faut:

- tenir compte de sa trajectoire passée, de son vécu qui conditionne les cibles qu'elle peut atteindre,
- savoir évaluer ses capacités; les réserves et les caractéristiques de la fusée correspondent à la situation actuelle de la personne,

- et choisir une nouvelle trajectoire; en effet, décider de visiter telle ou telle planète est analogue au projet de la personne qui définit les aides dont elle a besoin pour son insertion.

L'entourage familial et les professionnels (médicaux ou non) ont tendance à mettre la personne handicapée dans un schéma de réinsertion (ou trajectoire) préétabli. Le risque est que cette "solution toute faite" ne respecte pas le désir de la personne et ses véritables capacités. Afin que notre "vaisseau" ne se perde pas dans l'espace intergalactique ou ne s'écrase sur une planète glacée, il faut lui offrir un ensemble de planètes hospitalières et diverses qui vont lui permettre d'évoluer à son rythme et de trouver son autonomie dans un projet de vie à sa mesure. C'est en partant de cette image que nous démontrons que si la société s'engage à insérer les personnes handicapées comme des citoyens à part entière, elle doit gérer un réseau de planètes (services) cohérent. Il ne sert à rien d'avoir des planètes en double. Il faut éviter les planètes désertes ou surpeuplées. Et surtout, il convient d'éviter les "trous noirs". Ce sont ces espaces sans planètes où se perdent à coup sûr les vaisseaux à court de ravitaillement.
Christian BERARD

L'article MARS en version intégrale est disponible au GIHP sur simple demande.

A MEDITER

Un sens interdit, en somme,
ce n'est qu'un sens autorisé,
mais pris à l'envers.
Pierre Dac

Filopathe numéro 6, décembre 1998
Une fable, et deux commentaires!

L'AVEUGLE ET LE BOITEUX

Un aveugle et un boiteux
vivaient ensemble.
Des bandits surgirent au loin.
Le boiteux avertit l'aveugle,
l'aveugle prit le boiteux
sur son dos;
Ils furent sauvés.
Comment avaient-ils pu se
sauver mutuellement la vie?
Pourquoi? Parce que chacun
avait pu compter pleinement
sur les capacités
réelles de l'autre.
Confucius

Paroles "d'aveugle"

La lecture d'une fable appelle souvent des réflexions d'ordre général, en l'occurrence ici des poncifs du type l'union fait la force, ou grand mot à la mode, soyons solidaires... C'est pourquoi, dans le rôle de l'aveugle, j'ai plutôt envie de me faire l'avocat du diable. (...) j'ai tendance à penser qu'en matière de handicap il faut réviser nos notions élémentaires

de mathématiques. En ce domaine, un plus un ne font pas deux. Unir deux misères, revient à multiplier les difficultés.

Je crois en fait qu'il faut être très solide, très équilibré pour apporter à l'autre un soutien efficace. Qui suis-je moi, blessée dans mon corps pour prétendre aider et comprendre l'autre? (...) Je crois en la vie, j'ai confiance en les autres et je sais qu'une main tendue, ce peut être beaucoup. Mais il faut pour cela être capable de s'oublier soi-même ou avoir su dominer ou digérer ses propres misères. Il faudra veiller prudemment à ne pas ajouter d'autres blessures et à ne pas s'enfermer dans un ghetto. La vie est partout, auprès de tous et non pas seulement auprès de nos semblables, les accidentés de la vie ...

En écrivant ses notes je n'ai pas connaissances des réactions de mon camarade "Perclus". J'ai bien peur qu'il soit, lui, beaucoup plus empreint de sagesse confucéenne que moi... Évelyne MARCHAL

Paroles de "paralytique"

Cette fable, j'aurais envie de la commenter par cette conclusion: "l'union fait la force".

Parfait. Oui mais voilà, je n'ai pas envie que ce soit aussi simple, et, en vérité ce n'est pas si simple. Posons-nous la question. (...) Hum!! L'aveugle sera-t-il satisfait de l'endroit choisi par le paralytique, car, si l'aveugle ne voit pas, il sent et entend souvent très bien, et les bruits et les odeurs correspondent-ils vraiment aux souhaits de l'aveugle? Pas sûr! Ce sont deux handicaps de sensibilité différente, donc ils ont besoin de coordination pour que leur union ne soit ni "boiteuse" ni "de la poudre aux yeux"; je pense que ce sont nos associations qui nous représentent et nous défendent qui peuvent être les bons coordinateurs des unions (et non désunion) des inter-handicaps. UTOPIE direz-vous? Peut-être. Peut-être pas. Tout dépend de l'investissement de chacun et des objectifs que l'on veut atteindre... Christian ARNAUDIN

Filopathe numéro 7, mars 1999: Etat d'âme.

MÉTÉO

À force d'être un h...(*), je me suis habitué, accoutumé. J'ai appris à être bien dans mon corps. J'ai bâti ma maison et les gens de mon quartier me connaissent. Il y a bien quelques cons qui ne me saluent pas mais je ne les vois plus. Les gens avec qui je vis s'acclimatent à ma différence, à mes déficiences, à mes atouts aussi. Petit à petit, mon entourage me renvoie l'image de moi-même que j'attendais, comme c'est rassurant, comme c'est confortable. Je suis bien au chaud dans mes certitudes.

Et puis, je ne sais ce qui m'a pris, je suis sorti. Prendre l'air peut-être ou par curiosité? J'ai rencontré des gens qui n'avaient jamais entendu parler de moi! Ils ne connaissaient pas mon quartier, mes amis. Alors, j'ai vu des regards curieux ou même des visages effrayés. J'ai senti la gêne dans les mains tendues qui restent en l'air. Je me suis dit que j'avais oublié qu'il existait des gens au-delà de mon quartier. J'avais oublié tout le travail que m'a demandé la construction de mon univers. J'ai cru un instant que je vivais dans une sorte de microclimat, stable, tempéré, définitif. Mais non!

D'abord, j'ai eu peur puis j'ai recommencé! J'ai parlé, expliqué. J'ai ri. J'ai plaisanté. J'ai aussi posé des questions, j'ai écouté. Très vite, les yeux des inconnus se sont éclairés, ils ont dit leur surprise, leur angoisse. Nous avons tous senti un réchauffement, une chaleur durable comme si ce nouveau quartier subissait aussi l'influence d'un microclimat.

En rentrant chez moi, j'ai vu des nuages à l'horizon. Demain, il faudra recommencer...

Christian BERARD

(*) h comme homme ou handicapé, la condition humaine n'est-elle pas un handicap?

FILO SE BOUGE -SPECIAL TRANSPORTS-

Si le tramway de Bordeaux a pu devenir ce qu'il est, c'est-à-dire un tramway très accessible aux personnes en situation de handicap, c'est d'abord grâce à un dialogue soutenu et régulier, à partir de 1998, entre les associations et la Communauté Urbaine de Bordeaux, (le GIHP-Aquitaine y jouant souvent un rôle moteur). Le Filopathe a suivi de près l'évolution de ces discussions et de ce travail de militance à travers plusieurs articles.

Mars 1998, et mars 2004: 6 ans séparent ces 2 articles; 6 ans pour passer d'un tramway quasi inaccessible à un tramway sans marche et avec annonces vocales. Prêt au départ?

Filopathe n°4, mars 1998

HISTOIRE DE TRAM

... Horizon 2002

Les 3 premières lignes du tram devraient fonctionner dès 2002, avec des extensions plus tard. (...)

Cet été, la CUB, responsable du tramway, a décidé de lancer la concertation sur le projet auprès de toutes les associations concernées jusqu'à mars 98. (...) Pour l'instant, ce que nous disons ne peut servir que pour un "cahier des charges" que la CUB présentera aux constructeurs.

Dialogues

Nos répondants sont des élus de la CUB et, des techniciens de la CUB et de Systra (cabinet qui a conçu le projet). D'entrée de jeu, ils ont tous fait ressortir leur volonté que le tramway de Bordeaux soit accessible à tous et ils n'ont pas fixé de limite à la discussion. Sur quatre réunions, nous avons parlé de l'accès au wagon et à la station, de la signalétique (panneaux, signaux sonores et visuels), des tickets (type et distribution), de l'intérieur des wagons et de la formation des chauffeurs. Le dialogue est de qualité, pas de faux fuyants et, pour notre part, un plaisir certain de la discussion utile.

Concentrons donc notre attention sur quelques-uns des points traités.

1- Attention à la marche!

Le wagon du tramway proposé serait à 5 cm au dessus du quai quand il est vide et au niveau du quai quand il est chargé (aux heures de pointe). Nos interlocuteurs reconnaissent qu'à Grenoble, où il y a une "rampe électrique télescopique", la fréquentation du tram par les personnes en fauteuil est bonne; mais ils ne sont pas favorables à ce système qu'ils jugent peu fiable.

De notre côté, une marche de 5 cm nous paraît infranchissable et nous demandons un maximum de 2 cm, comme la loi le prescrit pour la voie publique.

La question est revenue plusieurs fois et nous avons convenu d'essayer de monter une marche de 5 cm en fauteuil (électrique et manuel) pour preuve. Eux continuent de réfléchir à une solution.

Depuis, le GIHP Aquitaine a décidé que c'est là une question trop importante pour céder.

(...)

3- Complète autonomie

Nos interlocuteurs ont encore du mal à envisager notre désir d'autonomie pleine et entière. L'idée de pouvoir faire le maximum de choses tout seul n'est pas toujours évidente. Trop souvent encore, la possibilité d'une aide humaine clôt la discussion sur l'absence d'un accès complet aux équipements. Par exemple, sur la nécessité d'adapter en braille les indications sur les distributeurs de tickets.

(...)

5- Couleurs et contrastes

Le travail sur les couleurs, textures et brillance n'a pas été très recherché dans les derniers tramways mis en circulation. Nous avons proposé qu'il soit étudié, surtout dans les wagons; par exemple, on pourrait y penser pour les plans proposés sur les murs ou pour les peintures intérieures brillantes ou mates. Mais nous nous sommes parfois demandé si l'esthétique architecturale n'allait pas passer avant les intérêts des personnes handicapées visuelles. On nous a répondu que la CUB ne pouvait intervenir sur le projet esthétique de l'architecte!

Enfin, nous ne cessons de rappeler que l'accessibilité, ça doit être pour toute chose et tout le temps. A quoi nous servira ce tramway si nous pouvons aller seuls d'une station à l'autre, mais pas en sortir dans la rue, ni vers le train ou l'autobus? A quoi nous servira d'en avoir discuté si nous ne sommes pas présents à chaque étape de la réalisation concrète?

Dominique Helgorsky

Merci à Myriam Dugay pour son aide précieuse

Filopathe n°21, mars 2004

21 décembre 2003: mise en service de la ligne A. Très vite, nous sommes nombreux à nous émerveiller de cette petite révolution dans le quotidien de notre mobilité.

Mais le tramway inauguré par Jacques Chirac correspond-t-il au tramway de nos rêves pour lequel nous avons tant milité et négocié depuis 1998? Pour en avoir le cœur net une petite équipe du Filo est allée enquêter sur le terrain ...

LE TRAMWAY ET NOUS

(...) Nous sommes montées à l'assaut du distributeur de tickets. Quelle déception! Il n'était pas à la hauteur (trop haut) (...) Quand on n'y voit pas, c'est encore pire: aucune possibilité d'utiliser cette machine maléfique dont le visuel n'est pas compensé ni par du tactile ni par du sonore. Le malheureux animateur de la CUB (Communauté Urbaine de Bordeaux) présent pour recueillir les doléances des voyageurs nous a consacré une bonne vingtaine de minutes de réclamations ininterrompues. Et pourtant, en 1998, quand nous avons commencé à parler du tramway, la CUB nous avait promis des distributeurs surbaissés.

Ne s'arrêtant pas à cette mauvaise impression, nous sommes montées (dans la rame sans marche!!!!...) jusqu'à Lormont et redescendues: c'était un beau voyage. La jungle urbaine a défilé devant nos yeux émerveillés. Il faisait gris, il faisait moche, mais c'était la fête. Quelle ponctualité! Et ce silence, c'est presque trop: les annonces vocales des stations n'ont pas l'air d'être bien rôdées, aucune à l'aller, et trois au retour, et encore réglées trop faibles.

Un peu étonnées, nous pensions que le tramway était plus doux: des démarrages, des arrêts et les virages un peu raides, mais il faudra sûrement le temps que les chauffeurs et les citoyens se fassent à cette nouvelle mobilité de chacun.

Provoqué par les aléas de la circulation, un freinage d'urgence nous engage à la prudence: dans le tramway, il faudra se placer pour se tenir, se caler, avoir une ceinture de fauteuil. Car, dans ce cas, le fauteuil roulant, même électrique, peut être déporté. En bref, avis POSITIF. (...) Vivement la mise en service des lignes suivantes!

Filopathe numéro 21, mars 2004

LES DEMUTS DE BOBIMUS -euh pardon!- LES DEBUTS DE MOBIBUS

Le 1er janvier 2004, changement sans heurt. Le 2 janvier, à la réouverture du standard, une voix: "Mobibus, j'écoute..." nous apprendait le nom de notre nouveau service de transport adapté sur la Communauté Urbaine de Bordeaux, en reprise du service antérieurement dirigé par TRANSADAPT.

La CFTI, une filiale de CONNEX, avait été choisie pour relever le défi. Pour se faire, elle devait créer une filiale exprès, Mobibus. Mêmes locaux, même programmation, mêmes chauffeurs et même véhicule, pour le même prix... à première vue, peu de différences et une continuité qui nous a épargné les mauvaises surprises.

Si, tout de même, un changement rapide: le service transporte plus tôt le matin et plus tard le soir, de 5 h à 1 h au dépôt, mais aucune publicité n'ayant été faite à notre connaissance, les utilisateurs n'ont pas pu encore se rendre compte du parti à en tirer.

Au GIHP Aquitaine, le 9 février, visite gracieuse de Monsieur Mondon, chef d'exploitation, dans une ambiance détendue de discussion avec les usagers. Nous avons pu exprimer nos attentes: des intervenants bien formés à leur tâche, des véhicules en bon état équipés pour recevoir les personnes et les fauteuils roulants en toute sécurité, des utilisateurs écoutés et informés des retards, des changements d'horaires (si vraiment, il doit y en avoir), des groupages etc.

Dans le même temps, nous avons officiellement demandé communication de la convention passée entre la CUB et CFTI: elle seule nous permettra de connaître les engagements des uns et des autres dans la qualité du service, à faire valoir pour l'intérêt des usagers.

Maintenant, il faut voir... donner le temps à Mobibus de s'installer, de s'améliorer parfois, de communiquer sûrement. À suivre... DH

Filopathe n°37, avril 2012

Bien longtemps après, KEOLIS a repris Mobibus

MOBIBUS STORY

Sur ce sujet, sensible et délicat parce qu'il touche à notre possibilité de déplacement, notre vie sociale et sociable, professionnelle et occupationnelle, culturelle et sportive, de vivre en somme... la question déchaîne les passions! Il convient d'être précis et même d'essayer d'être impartial, dur!

Avec les associations AFM, APF et Trisomie 21 Gironde, nous avons amené nos doléances à la direction de Mobibus/Keolis: impossibilité d'avoir les transports surtout à certaines heures, ou alors la réponse positive la veille au soir, impossibilité d'obtenir des transports réguliers même pour les travailleurs, remise en cause de la limitation de réservations à

huit jours, de la limitation territoriale du bénéficiaire du service PROMPTO de la règle du certificat médical pour justifier les annulations tardives...

En terme comptable, cela donne:

3 réunions de travail avec la direction

1 manifestation publique jusqu'à la CUB close par 1 audience

3 réunions avec les associations d'usagers sur invitation de la CUB en présence de Keolis/Mobibus: 1 élu CUB, 2 directrices, 4 associations et... d'innombrables discussions.

0 compte rendu et une courbe de participation à l'élaboration de l'ordre du jour qui tend vers 0

Entre-temps, logiquement, la CUB a élargi les discussions aux transports publics.

La CUB, Communauté Urbaine de Bordeaux, qui est l'organisme financeur des transports de l'agglomération bordelaise.

Les propositions qui nous ont été faites:

- rajouter de la capacité de transport en plus. En effet, afin de pallier le manque de transport, il est proposé un complément d'offre de 2 demi-services du lundi au vendredi aux heures chargées 15H-19H et des offres pour la soirée et le samedi pour des besoins spécifiques. Ces compléments seraient assurés par sous-traitance pour les 2 demi-services car Keolis n'a plus de véhicule disponible sur ces créneaux.

- D'autre part, Keolis propose les «Ambassadeurs PMR»: des personnes à mobilité réduite, usagers des bus et tram, "formeraient leurs pairs", usagers de Mobibus, à la pratique des bus et du tram, afin de faciliter leurs déplacements et de vaincre leur appréhension.

- Puis, une proposition de deux tarifications différentes pour l'accès au service Mobibus: Le maintien d'un tarif incluant le volet social dans les conditions actuelles, à savoir transports incluant prise en charge et dépose à l'intérieur des bâtiments;

Un tarif équivalent à celui actuellement appliqué sur le réseau TBC "1 € 40" pour les personnes qui optent pour une prise en charge de «trottoir à trottoir».

Alors, chers usagers, ces solutions correspondent-elles à ce que vous attendez pour l'amélioration du service? LL et DH

À fin 2013, peu de réponses, trouverons-nous l'énergie d'avancer encore?

Filopathe n°24, mars 2005

Les débuts chaotiques en bus

EN ROUE LIBRE

TRIBULATIONS D'UNE HANDICAPEE EN FAUTEUIL ROULANT

Nos concitoyens sont toujours aussi perplexes face aux bus à palettes.

Pour preuve, le récit fait par un quidam d'une journée ordinaire.

«Par ce bel après-midi ensoleillé où l'hiver s'éternisait, j'attends, frileuse, le bus. J'en vois arriver un - le mauvais - puis deux à la file, les bons cette fois, mais qui, sans vergogne, filent à vive allure sans s'arrêter. Enfin, tout à coup, un 50 apparaît. Je signale ma présence par de grands signes et le vois s'approcher; hélas, garé à une distance trop grande du trottoir, le chauffeur entame une entrée-sortie hystérique de la palette, montrant son inexpérience à la manipuler. Je lui demande de s'approcher, ce qu'il fait très gentiment, mais oublie encore une fois d'agenouiller le bus, laissant du coup la palette à l'horizontal dans le vide. Je m'approche à nouveau à hauteur du chauffeur pour le lui signaler et, alors que je fais demi-tour et m'apprête à enfin monter, je me

retrouve, incrédule, devant un voyageur freluquet qui, entre temps, est descendu et a entrepris de sauter à pieds joints sur la plaque afin de l'incliner sur le trottoir!

Lorsque, enfin, je pénètre à l'intérieur du bus, je ne peux accéder à l'emplacement réservé car il est bondé. Du coup, mal placée, au moment de descendre je rate mon arrêt habituel et dois attendre le suivant. Je reviens donc vers ma station en fauteuil roulant.

Alors que j'essaye de dégager une poubelle qui obstrue le trottoir, un passant bien intentionné soulève le couvercle, pensant que je veux y jeter quelque chose. Je lui dis que non, et il l'a refermé brutalement, bousculant sans y prêter attention le dossier que je tenais, lequel tombe par terre pendant que le passant s'éloigne...»

D'où l'impérieuse nécessité de communiquer. Il nous appartient d'expliquer au quotidien au public non concerné le fonctionnement des palettes. Ceci, afin d'éviter les aides intempestives, quoique des meilleures intentions. Et accepter, lorsqu'on fait ses premières armes, que l'aventure soit au bout du chemin.

Thina CHARABIDZE

Mise-à-jour 2013

Que de chemins accomplis depuis mes premières pérégrinations en transport en commun! Le premier bus adapté, le 50, puis l'arrivée des autres, tous les autres, enfin ceux à deux places accessibles aux fauteuils roulants, et puis le tram, cette chenille qui sillonne la grande coulée verte et s'étire, s'étire, promesse d'infinis voyages... Les chauffeurs ont affiné leur technique, les passagers ont fait place à nos bolides roulants, et nous, nous avons apprivoisé nos peurs. A tous mes pairs je dis: un vent de liberté a soufflé, saisissez-le si vous pouvez. TC

PENSEE PROFONDE

J'ai abandonné la pêche le jour où je me suis aperçu qu'en les attrapant, les poissons ne frétilaient pas de joie.

Louis de Funès

Filopathe n°16, mai 2002

EDITO: ET NOUS, ET NOUS!

Oui, les présidentielles sont terminées. Nos politiques vont maintenant essayer de mettre en place leur programme...

Le citoyen handicapé, lui, n'attend rien, et pour cause, on ne lui a rien promis. Tout juste si le politique sait qu'il existe, du moins on pourrait le croire! Pourtant de nombreuses associations dont le GIHP ont interpellé différents candidats du 1er tour, en leur posant un certain nombre de questions sans prétention mais utiles. Toutes les réponses, très encourageantes comme d'habitude ("il faudra qu'on", "dans l'avenir, la solidarité peut-être" etc.), nous ont laissé son notre faim.

Mais, pour le GIHP, ce n'est pas la fin. Bien au contraire, cher lecteur, nous avons du travail. Et le premier travail ne pourrait-il pas être une réflexion sur le "salaire de la personne handicapée" dans les prochaines années.

Au diable l'Allocation Adulte Handicapé (AAH), vive le salaire pouvant donner au citoyen handicapé son vrai sens de l'autogestion! Finie la curatelle déguisée! Par-dessus bord les prêcheurs à la ligne de vie pour le handicapé qui, à 60 ans, n'aura plus à mordre à l'APA (Allocation Personnalisée à l'Autonomie). Vive le salaire soumis à l'impôt et du même

coup saisissable, qui ouvre la porte au crédit sans avoir à supplier les uns ou les autres pour qu'ils soient "caution". Tout ce programme bien sûr doit être réfléchi et devra donner lieu à un vaste débat: pourquoi ne pas en jeter les bases de discussion lors de la prochaine Assemblée Générale du 29 juin.

Alors, cher lecteur, adhérent et sympathisant, pourquoi ne pas entendre notre association nous dire dans les prochaines semaines: "Ce programme, GIHP suis favorable"

Christian ARNAUDIN

ROMAN FEUILLETON INTERACTIF

Rien de tel qu'un petit roman feuilleton dont les lecteurs du Filopathe auraient envie d'écrire... la suite! Débuté par Sabine dans le n°9 de décembre 1999, l'épilogue de cet indigeste-voire-interminable serpent de mer en forme de banane ne libèrera le lecteur qu'en novembre 2002 l'abandonnant haletant, soulagé et peut-être un peu nostalgique, qui sait?

LA PEAU DE BANANE

Résumé de l'épisode précédent: Franck et Marine, jeunes journalistes talentueux, sont envoyés au Kenya par leur rédacteur en chef Callagan pour enquêter sur un important trafic de braconnage.

Christian a repris la banane dans le Filopathe n°9 en 1999:

Arrivé à la hauteur de leur taxi en sort un joyeux colosse, ressemblant au sergent Garcia comme deux gouttes d'eau, et qui ouvre la portière au chauffeur et lui serre tendrement la main c'est son beauf. Franck pousse un ouf intérieur de soulagement.

A l'aéroport, la file d'embarquement pour Nairobi était ce jour-là anormalement longue. Explication: les associations d'handicapés et obèses manifestaient pour que les places soient accessibles pour eux dans tous les avions sans exception.

Après maintes péripéties, leur avion atterrit à Nairobi. Là, Franck et Marine furent accueillis par Mlle Makheo, belle métisse d'une trentaine d'années, correspondante du journal Escale, et par Alice, amie de Callagan.

Mlle Makheo était correspondante à Nairobi et Monbasa depuis 5 ans. Elle portait une robe blanche à fleurs bleues et le soleil de Nairobi laissait apparaître dans sa transparence de sa robe des jambes longues, longues dont Franck avait du mal à détourner les yeux. A leur hôtel, Mlle Makheo expliqua à Franck et Marine que leur enquête devait débiter à une quinzaine de km de Nairobi, dans la R.P.R. "Réserve Pour Rhinocéros", qui était à la dérive depuis 3 ans, les directeurs successifs démissionnant tous les 6 mois, et les pertes de ces animaux depuis 5 mois devenaient inquiétantes.

Le lendemain à 6 h du matin Franck et Marine pénétraient dans la R.P.R. Là tout semblait gentil, calmé. Ils se dirigèrent vers le bureau d'accueil. Franck frappa à la porte une fois, deux fois, trois fois: rien. N'attendant plus de réponse à la quatrième, il ouvrit la porte, fit deux pas et c'est là que... La suite au prochain numéro.

Patrick a continué à farcir la banane dans le n°10 en l'an 2000:

... Et c'est là qu'ils virent un black en fauteuil roulant faisant des gestes hallucinants sans que le moindre son compréhensible ne sorte de sa bouche. Il était muet. Heureusement, les yeux bleus de Marine comprenaient le langage des signes car elle l'avait appris pour dialoguer avec son petit frère, quand celui-ci eut perdu l'usage de la parole lors d'un accident de la circulation ayant détruit quelques années plus tôt

tous ses jouets et son ours en peluche, provoquant un choc psychologique non dissipé à ce jour.

Monsieur Ita Pacouillonné, (...) directeur de la R. P. R., se présenta et le dialogue, bien que long, fut courtois. (...) Ils finirent par se poser tous deux la même question: pourquoi cet homme était-il énervé? Nos deux enquêteurs sentaient bien qu'il leur avait caché quelque chose et que, de toutes manières, ils reviendraient le questionner; Mais, pour le moment, ils allaient se partager le travail pour aller plus vite. Marine irait voir le jeune Massaï pour savoir quelle motivation réelle l'avait décidé à dénoncer ce trafic tandis que Franck irait voir la police pour essayer de glaner des informations. Puis, ils se retrouveraient en soirée à l'hôtel.

Pour se remettre de leurs émotions, nos duettistes se racontèrent leurs investigations en sirotant un cocktail bien frais.

Et, là, stupéfaction!... La suite au prochain numéro.

La suite de la suite, et vice versa, autant dire l'intégralité des épisodes peut être demandée au GIHP Aquitaine. (mais ça n'est pas obligatoire!)

CITATION

L'homme n'est pas fait pour travailler. La preuve, c'est que ça le fatigue.

Georges Courteline

Filopathe n°9, décembre 1999

L'importance du bénévolat pour notre société, démontrée par Alain.

BÉNÉVOLAT ET ÉQUILIBRE SOCIAL

Aux yeux de beaucoup de spécialistes contemporains, les activités bénévoles semblent avoir aujourd'hui de plus en plus d'importance pour réduire de façon valable la fracture sociale dont nous souffrons et les associations ont dans ce domaine un rôle essentiel à jouer.

Nous devons tous nous sentir utiles, sans quoi il n'y a pas de citoyenneté, et ceux qui sont exclus perdent leur identité sociale. Or, dans les conditions actuelles de la vie économique, on pourrait sortir de l'impasse par la coexistence - dans la vie de chaque individu - du travail salarié partagé et des activités non rémunérées choisies en vue de participer à la vie collective.

C'est ce que montre l'intervention de Jean Baptiste Foucault à l'Assemblée Générale du Centre National de Volontariat (1996). En voici l'essentiel:

L'engagement volontaire et le bénévolat sont de plus en plus nécessaires pour remédier à la triple crise que connaît notre société: crise de l'emploi, mais aussi crise du lien social et du sens. C'est la corrélation de ces trois crises qui génère l'exclusion. Face à cette problématique, la société réagit de manière instrumentale, en se crispant sur l'emploi, là où il faut au contraire retrouver le sens des finalités et du lien social pour fournir à chacun l'activité et le revenu dont il a besoin. Il faut redonner sens au sens, sous trois angles au moins:

1) Il ne suffit pas de produire du temps libre, pour partager l'emploi, sans savoir quel usage sera fait de ce temps libre. C'est une des difficultés des approches quantitatives du partage du travail:

"l'identité par le travail est tellement forte que le souci de partage, qui est réel, est très difficile à faire partager, c'est le cas de le dire, par la société, d'autant qu'elle est divisée entre ceux qui veulent plus de revenus et ceux qui veulent plus de temps. Il faut donc simultanément dégager du temps et donner du sens à ce temps. C'est même à partir de projets personnels s'exerçant hors du travail que l'on peut espérer que les personnes libéreront du temps, et le réinvestiront de façon socialement utile. Le temps choisi est donc très important, la façon dont on distribue le temps est aussi importante que la quantité de temps."

2) Il faut que les projets personnels d'activités conviviales, porteurs de sens pour la société, soient socialement reconnus et valorisés comme tels, afin que le travail rémunéré ne soit pas la seule forme officielle de participation à la construction de la société.

3) Il reste que chaque individu dans sa vie quotidienne et dans son être profond est de plus en plus confronté à la question du sens de la vie. Chacun est confronté individuellement à la question du sens qu'il donne à sa vie et il n'est plus piloté par des systèmes de sens préétablis et enseignés dès l'enfance et à partir desquels il construisait son propre cheminement. Comme chacun, à un moment de sa vie, est confronté à la question du sens, selon qu'il aura été préparé ou pas auparavant, selon qu'il aura accumulé ses ressources d'intériorité... - les ressources de sens - il résoudra ses problèmes plus ou moins bien.

La survie et la réussite professionnelle sont à la fois nécessaires et insuffisantes. Le volontariat est aujourd'hui l'activité qui donne du sens: elle est librement choisie, elle permet à chacun d'être lui-même, de se confronter aux autres sur la base de critères plus larges que celui de l'économie, d'y déployer des qualités autres. Il a une fonction individuelle autant que collective à remplir, l'une et l'autre étant intimement liées.

Ainsi se trouve mieux précisé le rapport entre "l'engagement volontaire et l'identité citoyenne", ce qui devrait faire du bénévolat, pour les générations à venir, une force nécessaire à l'équilibre de la société.

C'est la force du GIHP d'être animé sur le terrain, par de nombreux bénévoles vivant "le" handicap et non "du" handicap qui avec le concours de professionnels, peuvent faciliter la prise de conscience, notamment par les élus, que nous restons encore trop souvent en situation d'exclusion mais que des solutions existent.

Aujourd'hui, le GIHP est avant tout un mouvement représentatif des intérêts des personnes handicapées illustrant ce que peut être et doit être le tiers secteur aux côtés du secteur public et du secteur marchand.

Mais il est vrai aussi que gestionnaire de services, le GIHP doit fonctionner comme une entreprise et exige par conséquent de ses salariés comme de ses administrateurs d'être responsables, motivés, compétents et efficaces.

Lectrices, lecteurs, si l'objet de notre association vous plaît, n'hésitez pas à venir nous rejoindre afin de trouver votre équilibre social.

Alain MOUSSET

Cet article s'appuie sur J.B. FOUCAULT: Inspecteur Général des finances et ancien commissaire général au Plan. Il y est aussi fait référence à un article de J. LOCHMAN de la revue AUXILIA 1997 (Association contre

l'exclusion au moyen notamment de cours par correspondance gratuits pour personnes handicapées).

Filopathe n°14, octobre 2001

Témoignage émouvant de Gérard, confirmant qu'une petite cause peut produire de grandes conséquences.

L'HOMME QUI ENTRA DANS SA BOULANGERIE

Gérard circule en fauteuil roulant électrique. Il achète son pain à la boulangerie de son quartier depuis 1984, 17 ans sans y être entré à cause d'une marche sur le seuil du magasin. A l'occasion de l'aménagement d'une partie de la rue René Cassagne à Cenon, la Boulangerie est devenue accessible aux fauteuils roulants.

Gérard nous explique que le parking situé devant la boulangerie étant devenu public, les travaux ont ramené la chaussée à la hauteur du magasin. Avant ces travaux, il lui est arrivé d'attendre de longues minutes que la boulangère puisse venir le servir sur le trottoir (Fin de journée: impossibilité d'être vu, trop de clients dans la boulangerie,...). Il insiste sur la disponibilité et la gentillesse de tout le personnel de la boulangerie avant l'aménagement.

Filo a demandé à Gérard ce qui a changé ce mardi d'avril 2001, jour où, pour la première fois, il est entré dans sa boulangerie:

"La boulangère était contente et chaleureuse et tout le monde était content.

J'ai été frappé de voir les bonbons, tous les bonbons différents et j'en ai acheté... il y avait des jolies fioles, de cannelle peut-être, et des bonbonnières. J'ai vu de nouveaux gâteaux que j'ai eu envie de goûter. Quand on ne les voit pas, on ne fait que des demandes standard. Avant, il était fastidieux de choisir un gâteau car la boulangère ne peut pas les amener tous à la porte. Comme ça, j'ai pu choisir un type de gâteau à la crème, au chocolat que j'aime et dont je ne connais toujours pas le nom."

Filo parle à Gérard de la réaction des clients de la boulangerie:

"Attendre avec les clients dans la boutique a provoqué des discussions nouvelles. La boulangère venait de passer sur M6, à propos des commerçants et de l'euro. Les clients dans la boutique ont plaisanté avec elle, ils lui ont demandé quand elle rentrait dans le loft."

Filopathe n°17, novembre 2002

Quand on veut, on peut!

VIVE TUNISAIR!

Les fidèles du GIHP et du Filo savent que l'un des combats de chaque jour de l'association, c'est l'accessibilité aux transports, aux loisirs et à tous les domaines d'une vie d'handicapé autonome et inséré dans son temps. Alors laissez-moi vous conter une histoire que je trouve édifiante.

Il existe à 1500 kilomètres de Bordeaux, un hôtel d'une capacité de 1000 clients où, depuis six ans, je passe une quinzaine de jours fin septembre. Cette année, l'hôtel accueillait à cette époque 450 personnes. Après la première semaine, j'ai «vu» arriver deux groupes de personnes handicapées, l'un de handicapés mentaux dont des personnes atteintes de trisomie, l'autre moins nombreux comportait huit, vous avez bien lu 8 personnes en

fauteuil roulant, le tout représentant le tiers environ des clients présents.

Ne cherchez pas, cet hôtel n'est pas en France, cet hôtel est en Tunisie, dans une île, Djerba la douce que l'on atteint en avion, en charter plus précisément. Nous y voilà: il semble donc que les Boeings ou les Airbus de Tunisair soient capables d'embarquer d'un coup huit fauteuils roulants, à des tarifs défiant toute concurrence. Ce n'est pas tout. Il faut savoir que l'aéroport de Djerba ne dispose pas de terminal. On embarque et l'on débarque grâce à la passerelle après un transfert jusqu'à l'avion en navette. Imaginez l'assistance que cela suppose de la part des personnels en vol et le dévouement et la gentillesse légendaire des tunisiens trouvent là sa confirmation. L'on m'a proposé à moi, aveugle, le transfert de la douane à l'avion en fauteuil roulant, c'est dire. Je n'ai, hélas, pas pu rencontrer de responsables de l'encadrement de ces groupes. J'ai par contre sympathisé avec plusieurs adultes handicapés mentaux qui m'ont dit être enchantés de leur séjour, la «cohabitation» s'est passée sans problème... tant du point de vue des touristes valides que des handicapés comme moi, ils n'ont rencontré que bienveillance et main tendue...

En parallèle je me fais l'écho de ce que des membres au GIHP en fauteuil se sont vu refuser l'accès à un vol régulier d'Air France, sous prétexte de sécurité. Je m'abstiendrai de tout commentaire; je poserai juste une question: où est la tolérance? Où est la non-discrimination, pourtant inscrite dans la loi française, ce qui à ma connaissance n'est pas le cas de la loi tunisienne?

Une dernière chose, si ce témoignage devait être transmis aux hautes sphères d'air France, je tiens à ce qu'il soit signé de mon nom:
Évelyne MARCHAL

Filopathe n°21 mars 2004

Un filo fabuleux!

GRAND CONCOURS de FABLES: L'OISEAU, LE LEZARD ET LE CHAT

J'aime bien les oiseaux
Rossignols ou moineaux,
Beaucoup moins le lézard
Rencontré par hasard.
Le chat trop polisson
A besoin de leçons.
Sur le pas de ma porte
Mais du lieu, peu importe,
J'émiette du pain dur
Juste contre le mur.
Le lézard et l'oiseau
Se gavent de morceaux,
Côte à côte, associés
Sans même se soucier
Des regards convoités
Qu'ils pourraient susciter.
Soudain bondit le chat;
Ce méchant scélérat
Se jeta sur l'oiseau
Et en fit son tombeau.
Le lézard disparut

Comme il était venu.
J'ai crié: "au voleur!"
Mais le chat n'eut point peur.
Ni les cris ni l'injure
Ne lui firent blessure.
Et depuis ce jour-là,
Je n'aime plus le chat.

Ce jour-là le méchant chat fit le contraire
De ce que je voulais faire
Marcelle Paponneau

Filopathe n°27, septembre 2006
Douceurs sucrées
QUAND LE SUCRE RIT...

On appelle communément bonbecs toute petite confiserie de type industriel qui s'achète à la pièce dans les boulangeries.

Économique, populaire et résolument chimiques, le bonbec se distingue clairement de ses parents, les jolis bonbons à l'ancienne, auxquels il a toujours fait un peu honte. (C'EST BON LA HONTE!)
Cette citation extraite du livre «bonbecs» d'Anne Rozenblat et Alexandre Révérend. Editions Broché.

SOUVENIRS GOURMANDS

Thina et les rouleaux de réglisse: on les déroulait et ils sentaient bon dans la classe. A la maison, les bonbecs étaient interdits et un jour j'ai eu 1 franc (je ne suis pas sûre de les avoir eus honnêtement). J'ai acheté des bonbons pour toute la classe et quand le professeur a cherché l'auteur de la distribution, tout le monde a dit: «c'est Thina!».

Laurence: c'est rattaché à la liberté puisqu'à l'époque je pouvais aller chercher moi-même mes bonbons. La marchande en faisait un assortiment en tenant compte de mes goûts et de la somme dont je disposais.

Cathy et les Malabar: je me souviens des concours de bulles avec ma sœur, surtout le plaisir de faire éclater la bulle de la voisine qui se retrouve la figure décorée. Et aussi des décalcomanies qu'on mouille et qu'on applique sur la peau avec l'éponge.

Caroline et les boules coco: quand je travaillai bien à l'école, mes parents me donnaient une pièce que je dépensais immédiatement à l'épicerie du coin en achetant ces boules de couleurs rose, verte, à la consistance de coton, reconnaissables au bruit crissant qu'elles faisaient lorsqu'on mordait dedans

Myriam et les mistrals: je me souviens des sachets rouges, verts, oranges qui contenaient de la poudre qu'on aspirait avec une paille en réglisse. Le réglisse était vite bouché et on était obligé de «laper» la poudre et on s'en mettait partout. Sur le rabat du sachet, il y avait des fois écrit «gagnant» et alors on avait droit à un sachet gratuit.

Pascal et les sucettes images: j'étais très très gourmand, je mangeais d'abord le bord croquant tout autour car c'était un peu plus mou et ça avait un goût particulier. Et puis, c'était pour ne pas manger le visage tout de suite!

Babette: nous faisons des économies avec ma sœur pour acheter des bonbons en allant à l'école, et les manger avant de rentrer car à la maison c'était interdit.

Christine: Mes parents tenaient une épicerie, je me souviens de ma main plongeant dans les grands bocaux hexagonaux et biseautés pour saisir avidement les carambars par poignées. C'était les bonbons réconfort de la sortie de l'école.

Filopathe n°24, mars 2005
Huit ans déjà!
LA VOICI DONC ECLOSE,...

La LOI n° 2005-102 du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées,

379 jours plus tard,
135 pages et 101 articles plus loin,
portant signature de 1 président de la république, 18 ministres et 5 secrétaires d'État...

Et maintenant, qu'allons-nous en faire?

Jeu de LOI

Nous l'avons bien anticipé, la présidence la république l'avait promis dès 2002. Nous l'avons vécu, surveillé. Nous avons tenté d'infléchir son cours, groupés fort souvent, trop dispersés et indisciplinés parfois...

Nous avons affronté ce jeu si particulier, celui des valse-hésitation, des reculs et des avancées, d'une lecture à l'autre jusqu'à sa finale adoption.

Un jour, l'enfant handicapé ne faisait pas partie «de la communauté des élèves»; le lendemain, cette mention honteuse avait été retirée.

Nous avons savouré le jeu des petits cadeaux, cachés dans les discours d'introduction du ministre à chaque nouvelle lecture, par exemple... le médiateur, la revalorisation de l'Allocation Adulte Handicapé.

Et, avec les technologies modernes, la possibilité de suivre les discussions parlementaires au jour le jour, donc celle de s'impliquer au maximum... Alors que les Media nous ont plutôt battus froid sur le sujet.

Gagnerons-nous la loi du «JE»?

«JE, correctement informé sur toutes les possibilités qui s'offrent à moi, décide librement et sans contrainte de faire ma vie selon mon choix, selon mes risques; je suis acteur de mes choix; je suis acteur de ma vie»
La LOI suffira-t-elle à en garantir la réalité effective, une fois que les décrets et les moyens conséquents auront été débloqués?

Et nous, oui - encore et toujours nous, il nous reste à nous saisir de tout ce qui peut nous servir, individuellement... collectivement... Il nous faudra taper des pieds, taper des mains, pour que rien ne soit oublié, que les progrès promis dans nos conditions de vie nous sifflent aux oreilles en accéléré! Faire résonner notre voix, sensibiliser et convaincre, se servir du texte de loi comme un rappel permanent des

dispositions qui sont à l'intérieur. Qu'il nous aide à prendre en main notre destin et à rattraper le temps perdu!
Dominique HELGORSKY

Filopathe n°29, mai 2007:

INTERVIEW: S.A.T: 9 MOIS POUR UNE NOUVELLE VIE

À l'époque, Pierre était pensionnaire de l'IEM d'Eysines où il ne pouvait pas rester toujours et il avait entendu parler des appartements d'accueil temporaire du GIHP (S.A.T). Pierre précise:

- Les copains me traitaient de fou car ils trouvaient le passage trop court, 6 mois et pas assez de sécurité. «Je voulais quitter le système institutionnel où tout est réglé comme du papier à musique; ce n'est pas la vie vraie, autonome. Il y a trop de surprotection dans les institutions. On se conditionne à avoir une vie d'handicapé réglée. La surprotection qu'on y trouve est là même que celle des parents. On ne laisse pas de place à la gestion de l'imprévu. On se noie vite dans un verre d'eau!»

Pierre se sentait plus mûr, plus prêt qu'à une époque:

- Mon séjour au SAT a été pour moi un pallier. Bien sûr, au début, on est largué. Laurence, Lionel et Christine ont beaucoup aidé et l'avantage du SAT, c'est que tu es libre, tu es considéré comme un adulte à part entière. Avant le SAT, je ne sortais pas seul. Mes amis aussi m'ont beaucoup aidé.

Pierre a occupé l'appartement d'accueil temporaire de Pessac-Centre et il a pu sortir grâce au tram. Il allait en fauteuil roulant jusqu'à la station de Pessac-Saige.

«D'une certaine façon, rentrer en appartement t'a permis de sortir» lui fait remarquer finement Filo.

- Il ne faut pas avoir peur de gérer l'imprévu, je préconise un minimum d'organisation pour permettre un imprévu maximum.

Une motivation puissante pour affronter l'imprévu, Pierre est féru de foot et c'est un soutien inconditionnel des Girondins, il va au stade depuis 99, il avait 16 ans. Le jour de notre rencontre, Pierre avait la tête toute pleine du Bordeaux-Lyon qui devait avoir lieu au Stade de France le samedi, il avait prévu de se rendre à Paris où le match débiterait à 21 heures.

Pour mémoire, le samedi 31 mars, Bordeaux a gagné dans les dernières minutes: 1-0!

Filopathe n°28, décembre 2006

ACCESSIBILITE ET CIVILITE

La prise en compte systématique des contraintes du handicap commence à influencer l'habitat en général et l'environnement urbain.

Ainsi, la résolution des problèmes d'accessibilité modifie le tracé ou le profil de voies existantes et complète une signalétique souvent indigente. Est-ce que ces aménagements, évidemment voyants, enlaidissent la ville comme certains le prétendent ou altèrent l'harmonie de monuments prestigieux? Ce n'est pas certain dans la mesure où ces modifications sont intégrées discrètement dans un schéma cohérent (accès aux lieux publics par exemple). Mais le plus difficile semble-t-il est de changer le regard du passant valide et pressé, parfois agacé par cette pléthore de signaux coûteux pour le contribuable!

Je pense, pour ma part, que cette sollicitude pour l'Autre, à mobilité réduite, est réconfortante. C'est, en quelque sorte, une réponse muette mais insistante à l'indifférence et à la violence qui se manifestent dans les centres ville. Et puis je me dis, aux portes de la vieillesse, lorsque ma vue baissera pour de bon et que mes jambes seront moins alertes, je bénirai ces balises qui me faciliteront l'accès à mes lieux préférés. Je pourrais alors saluer d'un cœur léger l'ami en fauteuil roulant qui me doublera.

Philippe LASSALLE

Filopathe n°31, avril 2008

EDITO: VOLONTARISTES DEPUIS TRENTE ANS

Il n'est pas question de tracer ici l'historique précis de notre association depuis sa création; nous n'avons ni la place dans ce journal ni le temps nécessaire pour évoquer dans le détail toutes les actions conduites réussies ou non, les vicissitudes que nous avons connues, que nous connaissons et celles qui nous attendent encore. Simplement quelques points de convergence soulignant les efforts d'une multitude de bonnes volontés mobilisées autour de nos actions: transport, accessibilité, formation à l'autonomie... de l'engagement personnel et familial de nos militants, des énergies permanentes souvent renouvelées qu'il a fallu mobiliser pour convaincre les pouvoirs publics de nous associer, en tant que représentant de personnes handicapées, pour mettre en place des structures d'intégration sociale, professionnelle, culturelle dans le contexte d'une société en perpétuelle évolution.

Je ne peux oublier ceux et celles qui, maintenant disparus, ont lutté à nos côtés avec acharnement pour que l'identité, la dignité, l'autonomie de chacun soient reconnus. Et rappeler que malgré les déficits physiques nous réclamons toujours une véritable intégration au milieu des autres.

Certes des progrès ont été réalisés depuis trente ans, des lois et règlements ont été édictés, quelquefois à notre initiative, en lien avec d'autres associations; et si nous pouvons nous en réjouir, nous avons conscience du travail qu'il nous reste à accomplir pour que nous soyons considérés comme des citoyens à part entière ayant les mêmes droits que nos contemporains et les ressources minimales promises et non tenues.

Qui pourrait dans un hommage aussi bref souligner l'apport efficace toujours renouvelé de notre personnel salarié qui a su et qui sait encore nous aider et nous soutenir auprès des instances officielles élues et administrations? Car nous savons bien que notre implication poussée par les changements techniques, administratifs, politiques que nous approchons depuis trente ans doit continuer à nous mobiliser, en nous appuyant sur d'autres soutiens de la société civile et des corps constitués, pour que chacun d'entre nous puisse enfin choisir de vivre au mieux sa vie personnelle, familiale, professionnelle, culturelle. Espérons que nos revendications seront entendues avant 30 ans...!

Roland ROUX,

Président Fondateur du GIHP Aquitaine

CITATION

Parfois on regarde les choses Telles qu'elles sont En se demandant pourquoi

Parfois, on les regarde Telles qu'elles pourraient être En se disant pourquoi pas

Gaëtan Roussel

Filopathe n°18, mars 2003

Et voici un poème enivrant, hommage poétique au produit emblématique de notre région!

Le Vin

Le vin est une poésie
Composée de soleil,
D'air pur, de fantaisie
Et d'un bien long sommeil.

Le vin est un miroir
Qui reflète son âme
L'âme de son terroir
Qui lui transmet sa flamme.

Mis en fût au château
Le bouquet s'en aiguise;
Trésor de nos coteaux
Il enchante et il grise.

Le vin dans le palais,
S'attarde, se prélassé
Se déguste, se tait.
Jamais on ne s'en lasse.

Le vin des jours de fête
Régale des bons repas,
Met la joie dans nos têtes;
Ne le renversez pas!
Marcelle PAPONNEAU

Filopathe n°31

Une aveugle au pays des couleurs.

INSOLITE...

Eh oui, insolite, parce que je suis non voyante congénitale, et que je suis allée en février dernier "voir" une exposition de peinture au musée des Beaux Arts à Bordeaux: exposition des tableaux d'Alfred Roll et Alfred Smith. Madame le Conservateur du musée nous a fait une historique contextuelle de tous ces tableaux, ce qui fait que, comme j'ai eu la chance de poursuivre des études universitaires littéraires, j'ai pu tout à fait (ou presque) coller à la réalité de ces images, même si j'ai été frustrée sur le plan visuel...

Je pense très sincèrement que la peinture est en partie accessible à une personne non voyante si elle a eu accès à un minimum de culture littéraire, et il a existé, à une époque, une revue transcrite en braille sur cet art. Malheureusement pour des raisons financières, la production de cette revue a été arrêtée.

Les mots, les sons, le toucher nous permettent d'appréhender le monde et d'éprouver des sensations très fortes, même si ça ne passe pas par la vue. Oserai-je dire que ces sensations sont peut-être encore plus profondes que les vôtres, amis qui avez la chance de voir?

Lors de ma visite de cette exposition, une ex-collègue m'a décrit tous les tableaux, avec sa sensibilité, sa subjectivité propre à tout être humain, mais j'ai pu ainsi me faire mon idée sur la question.
Geneviève GILLES

Filopathe n°32, janvier 2009
Elle braille, elle le dit, et çà fait du bruit!
DE L'UTILITE DU BRAILLE

Hé oui, je braille... Pourquoi? Je vais vous expliquer.
Il y a quelques décennies..., je suis née aveugle. A cette époque, pas ou peu d'informations sonorisées. Le seul moyen de lire et d'écrire: le braille, que ce cher Louis nous a légué. Sans cela, pas d'études, pas d'accès à un minimum de culture, aucune autonomie dans la vie quotidienne. Fort heureusement, les progrès intervenus dans le domaine médical ont permis une très forte régression du nombre d'enfants atteints d'une cécité congénitale, du moins «nos climats»...

Mais les personnes aveugles tardives sont peu nombreuses à pratiquer le braille. Les raisons sont multiples: elles sont d'ordre psychologiques, (réapprendre à lire et à écrire, - qui plus est avec les doigts - n'est pas une mince affaire...); raisons d'ordre physique aussi: le développement du toucher constitue un énorme travail de patience et de volonté!

Le système braille est un système qui nécessite d'avoir beaucoup de place chez soi et dans les différentes bibliothèques. Alors, merci aux progrès technologiques qui nous permettent de lire au moyen d'un ordinateur muni d'une barrette braille, de pouvoir relire ce que l'on écrit, de pouvoir, donc, ne pas perdre l'orthographe... et le sens de la spatialisation.

Oui, mais alors, quid des personnes qui n'ont pas les moyens de posséder le matériel braille informatique? (Car le coût est énorme), ou bien pour lesquelles l'informatique n'est pas «tasse de thé»?...

Parce que oui, il existe des stylos spéciaux qui enregistrent les inscriptions, par exemple, mais le coût?... Toujours lui...

Heureusement, donc, beaucoup de livres, de revues, d'appareils de tous ordres sont sonorisés. C'est en tous cas pour moi le complément au braille indispensable. Je pense juste que les personnes non ou très mal voyantes auraient intérêt à connaître ne serait-ce que les rudiments du braille, qui leur serviraient dans la vie de tous les jours: inscription sur les médicaments, les produits ménagers ou alimentaires, les disques etc. Certains laboratoires, certaines grandes surfaces inscrivent des renseignements en braille, mais on est encore loin du compte!

Deux dernières petites remarques, et je vous laisse répondre à mes arguments si vous le désirez: J'aime le contact du papier, de l'écrit, j'aime tourner les pages d'un livre; et je me sens moins isolée si je lis en braille, dans une salle d'attente de médecin par exemple, que si j'écoute un livre, les oreilles prises par les écouteurs.

Enfin, comment imaginer qu'un enfant n'ait accès à la culture que par les informations sonorisées? Cela voudrait dire qu'il n'a aucun concept de l'écrit? Ce serait à mon sens une vision tronquée de la réalité. Il me semble que son cerveau aurait un problème de structure... Voilà pourquoi je suis une adepte du braille, mais il y aurait encore beaucoup à développer.
Geneviève GILLES

Filopathe numéro 21, mars 2004
De la poésie encore, de la poésie toujours!
FABLE AQUATIQUE

Un lamantin se lamentait
dans les flots du Mississippi
triste et rose sa chair tremblotait...
Ce lamantin se lamentait!

Il avait quitté sa campagne,
chemin clair parmi les roseaux.
Il avait laissé sa compagne
pour folâtrer en d'autres eaux!

Et, maintenant, dans l'embouchure
de ce grand fleuve que sillonnaient
des bateaux de toute envergure
il se sentait un peu paumé!

D'énormes masses de coques noires
glissaient dans le trouble de l'onde
dont les remous le bouleversaient
en son obscurité profonde...

Sa frayeur le tenait au ventre!
Ses lamentations déchirantes
faisaient frissonner les marins
songeant aux sirènes troublantes.

De fatigue intense recru,
avec un courage opiniâtre,
il nagea loin, tous azimuts,
en exhalant sa plainte en ut!

Puisqu'il faut une fin toujours
pour clore chaque histoire exemplaire:
... Il est une chance insensée,
retrouva son bras de rivière
avec son heureuse lumière
et sa compagne et ses amours!

Moralité
Pour mieux savourer son bonheur
Il faut bien aller voir ailleurs!
Germaine BLAISE

BLAGUE

Une maman dit a sa fille:
- Je suis occupée, est-ce que tu peux changer ta sœur?
- Quoi, elle est déjà usée?
Merci à Emeline.

Filopathe n°38, novembre 2012

Pour la première fois depuis leur création, les Jeux Paralympiques ont bénéficié en France d'une retransmission télévisuelle continue.

HANDICAP DANS LES MEDIAS

Une petite chaîne pour de grands jeux!

Dimanche 9 septembre 2012 se sont achevés les XI^{Ve} Jeux Paralympiques, à Londres, les plus importants jamais organisés depuis leur création en 1960, avec 20 disciplines, 4 280 athlètes, 166 pays participants et 20 sports en compétition. (...)

JO Paralympiques 2012: «sur TV 8 Mont Blanc»

Si les grandes chaînes françaises n'ont pas été capables de jouer le jeu avec les paralympiques, c'est une petite chaîne territoriale, celle du territoire de Savoie, que, certainement, ni vous, ni moi ne connaissions jusqu'alors, TV8 Mont Blanc, (visible sur le câble et l'ADSL), qui a réussi l'exploit de rassembler 5 à 8 millions de téléspectateurs en retransmettant ces jeux en continu et en direct!

Quel régal ces images, sans exhibitionnisme aucun, mettant en avant les performances sans jamais gommer le handicap, images commentées avec ferveur par des personnes pratiquant le handisport et des journalistes chaleureux (...).

Refusant de reléguer le sport handi aux rubriques des faits divers 'héros courageux malgré son handicap', l'objectif du président de TV8 Mont Blanc, Paul Rivier, est clair: «Nous sommes dans un monde où les personnes handicapées prennent leur place et c'est tant mieux. On ne cache pas ce qui est grave mais il faut aussi parler des belles choses, des choses qui avancent; c'est comme cela que l'on encouragera les jeunes à se dire: Mince, il peut se passer quelque chose pour moi!». (TV8, 8 septembre) Bravo à cette petite chaîne locale qui a merveilleusement prouvé que, pour faire évoluer la place des personnes handicapées dans les médias, tout est d'abord question de prise de conscience, de volonté et de valeurs éthiques!

ID

Tout au long de ces 40 numéros, le comité de rédaction du Filopathe s'est nourri du dynamisme de ses participants, certains pendant longtemps, d'autres sont juste passés... ils sont tous le cœur du Filo!

Par ordre d'apparition:

Dominique Helgorsky

Alain Ruiz

Arlette Bizon

Patrick Parrot

Bernard Bordaraud

Marie-Laure Parrot

Alain Raymond

K-mille Pelletant

Sabine Faugère

Christian Arnaudin

Évelyne Marchal

Laurence Langel

Pascale Jacopit

Caroline de Lapointe

Nicole Gaston

Mireille Tisserand

Thina Charabidzé

Éliane Defournier
Pascal Bastier
Nelly Truche
Nicole Augé Khalef
Geneviève Gilles
Malika Idrissou
Isabelle Daguet
Fabien Cosse
Denis Guesneau
Alexandre Corsan...
MERCI à TOUS!

COMITE DE REDACTION DU FILOPATHE:

Nicole AUGÉ KHALEF, Alexandre CORSAN, Isabelle DAGUET, Geneviève GILLES,
Denis GUESNEAU, Dominique HELGORSKY, Laurence LANGEL et Evelyne MARCHAL.

Votre journal Filopathe, lui, peut se déguster sous plein de formats différents: en imprimé standard, en agrandi, en braille (sur demande tant que nos capacités d'impression en braille sont réduites), en enregistrement lu sur CD, en format électronique (TXT) sur disque ou par e-mail.

Alors, qu'en dites-vous? Sur simple demande au 05 56 12 39 39, il vous sera envoyé.

VOUS AIMEZ LIRE LE FILOPATHE...

* Si notre journal rejoint vos préoccupations de tous les jours,
* Si vous y trouvez les infos qui vous intéressent,
Vous pouvez soutenir le Filopathe. Pour vous aider, une indication: un numéro nous revient aujourd'hui à 2 Euros.
SI VOUS N'ETES PAS DEJA ADHERENT, REMPLISSEZ VITE VOTRE BULLETIN (Les bulletins d'adhésion et de soutien sont à demander au 05 56 12 39 39)

RAPPEL DE NOS COORDONNEES:

GIHP Aquitaine (Groupement pour l'Insertion des personnes Handicapées Physiques),
436, avenue de Verdun, 33700 Mérignac
Tel 05.56.12.39.39, Fax 05.56.12.37.92
Adresse e-mail: accueil@gihp-aquitaine.org
Notre site: www.gihp-aquitaine.fr